

Atelier 16.2 – salle 3.08 (après-midi): 80 ans de sciences sociales de l'émigration dans les pays du Sud et de l'Est, responsables : Elif Aksaz (IFEA, CESSP-CSE), Jean-François Pérouse (IFEA)

Intervenants : Elif Aksaz, Mohamed Berriane, Hassan Boubakri, Delphine Pagès-El Karoui, Paul Tabar

Résumé :

L'atelier rendra compte de l'état d'avancement d'un projet de recherche porté par l'IFEA en collaboration avec quatre autres IFRE (le CJB, l'IFPO, l'IRMC et le CEDEJ), soutenu par le GIS MOMM dans le cadre d'une réponse à son appel à projet 2015 intitulée « 80 ans de sciences sociales de l'émigration dans les pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée : constructions nationales, effets de domination et dynamiques transnationales ». À partir de l'hypothèse d'une dépendance des interrogations savantes à l'égard des interrogations publiques qui ont été différemment formulées selon les contextes migratoires, le projet vise à créer un réseau transdisciplinaire de chercheurs pour examiner les analyses de l'émigration produites par les sciences sociales des pays dans lesquels ces IFRE sont implantés. La démarche est à la fois réflexive et comparative et porte sur la période des années 1930 aux années 2000. Les correspondants du projet, c'est-à-dire des chercheurs rattachés aux IFRE, joueront le rôle d'intermédiaires en établissant des contacts avec des chercheurs locaux qui ont étudié l'émigration et qui interviendront à l'atelier. Les communications s'appuieront sur la première version des articles en vue d'une publication dans une revue ou dans un ouvrage collectif. La participation à l'atelier permettra aux collègues de retravailler leurs articles à partir des réactions du public.

Intervenants :

Elif Aksaz, IFEA, CESSP-CSE, « Les mutations des systèmes migratoires et la recomposition des paradigmes dans les sciences sociales : premières hypothèses »

Cette intervention vise à présenter les éléments du contexte de l'élaboration du projet de recherche intitulé « 80 ans de sciences sociales de l'émigration dans les pays du Sud et de l'Est », qui se trouvent à la fois dans les mutations des systèmes migratoires et dans la recomposition des paradigmes des sciences sociales.

Elif Aksaz, IFEA, CESSP-CSE, « Les sciences sociales turques et l'étude de l'émigration turque vers l'Europe »

On examinera comment les travaux de recherche sur l'émigration turque vers l'Europe se sont développés en Turquie en fonction de l'évolution des interrogations publiques qui ont été formulées dans et par la société turque à propos des « départs ». Cet examen permettra d'objectiver les analyses produites par les sciences sociales et de rendre compte de l'évolution des interrogations publiques. Dévelopmentalistes et étatiques dans les années 1960, elles sont aujourd'hui portées par des institutions plus diversifiées et sont moins centrées sur les « effets » économiques de l'émigration que sur les « effets » socio-politiques de celle-ci sur la société turque.

Mohamed Berriane, Université Euro-Méditerranéenne de Fès, « Les Sciences Humaines et Sociales nationales et l'étude de la migration à partir du, vers et à travers le Maroc »

Abordées comme thème de recherche spécifique par la recherche en SHS à partir du début des années 1970, les migrations marocaines l'ont été d'abord par des chercheurs étrangers, notamment français. Mais très vite la recherche nationale se développe et se structure et prend le relais. L'évolution des principaux questionnements posés par cette recherche correspond souvent à l'évolution du phénomène et au degré de sa connaissance, mais aussi à l'intérêt que lui portent les pays européens voisins qui, proposant des financements dans le cadre d'appels à projets ou d'études commandées, l'orientent. L'opposition entre la



recherche académique d'un côté et l'expertise de l'autre est l'un des traits saillants de cette recherche. En tenant compte de ces deux paramètres, la communication essaiera de suivre dans le temps l'évolution des thématiques traitées, tout en s'interrogeant sur l'intérêt, mais aussi les biais à la fois des regards croisés, des apports de l'expertise et de la recherche académique ainsi que sur le rôle et le positionnement du chercheur dans (et par rapport à) la définition des politiques publiques.

Hassan Boubakri, Université de Sousse, « La recherche en sciences sociales sur les migrations en Tunisie »

Située au cœur de la Méditerranée, la Tunisie a connu depuis l'antiquité des échanges migratoires avec les empires qui l'ont dominée (Romains, Arabes, Ottomans, pays coloniaux) ou, plus récemment, avec des pays maghrébins ou africains avec qui elle entretient des relations de coopération et d'échanges économiques, d'étudiants... ou de migrants en transit pour l'Europe.

Les chercheurs qui ont travaillé sur la migration tunisienne ont surtout traité la migration de départ des Tunisiens en direction des pays classiques d'immigration (France, Allemagne, Italie). Les travaux qui ont traité la présence des étrangers en Tunisie sont restés rares pour ne pas dire inexistantes. Ce n'est qu'à partir des années 2000, après le renforcement de la présence des populations subsahariennes dans le pays, puis l'exil en Tunisie des travailleurs étrangers puis des Libyens qui ont fui le conflit libyen, qu'un petit nombre de chercheurs ont mis l'accent sur ce phénomène et ont analysé les contextes migratoires dans lesquels s'est développée cette immigration.

Delphine Pagès-El Karoui, INALCO, URMIS, « L'émigration égyptienne au prisme des sciences sociales : regards croisés Egypte/pays d'accueil (pays arabes, Europe et Amérique du Nord-Australie) »

L'émigration égyptienne reste globalement moins connue que celle d'autres pays de la région (Maghreb, Tunisie, Liban ou Turquie), alors que les flux sont considérables (autour de 6 à 8 millions d'Égyptiens vivent à l'étranger), tout en étant plus récents (l'émigration massive se développe surtout dans les années 1970). Une présentation rapide de la bibliographie montrera que les études menées en Égypte depuis les années 1970 s'inscrivent davantage dans une perspective d'analyse macro-économique, focalisée sur l'impact des migrations sur le développement, via les transferts d'épargne, avec un biais fort envers le monde rural, ou bien sur l'impact de la migration sur les comportements démographiques, et notamment la fécondité. Paradoxalement, la recherche nationale est faiblement structurée autour de cette thématique, alors que l'émigration est centrale dans l'imaginaire collectif, omniprésente dans la presse, les romans ou les films. Les études sur l'émigration en Égypte se font davantage dans le domaine de l'expertise, en relation avec les organismes internationaux, que dans le monde académique. Côté pays d'accueil, contrairement aux migrations maghrébines ou turques en Europe, les recherches sont moins nombreuses, et c'est d'autant plus flagrant dans les pays du Golfe qui reçoivent la majorité des migrants égyptiens. Néanmoins, ces recherches sont plus diverses dans leurs approches méthodologiques, plus qualitatives, avec un recours plus marqué à l'anthropologie et à la sociologie, et dans leurs questionnements. La question de l'intégration (ou non) dans les sociétés d'accueil, des secondes générations est certes présente, mais on y trouve aussi d'autres thématiques, moins centrées sur les pays d'accueil, comme celle de la diaspora et celle des réseaux et espaces transnationaux.

Paul Tabar, Lebanese American University, « Immigration and Social Sciences in Lebanon »

This presentation discusses the writings on Immigration that have been produced in Lebanon by social scientists. What are they? Which discipline has produced more studies in the domain of social sciences? What is the dominant paradigm which shapes the topics and the conceptual framework of these studies? Is there an overlap between the ideological concerns pertaining to immigration in Lebanon and the 'scientific' studies conducted on this subject?